GUÉRISON RADICALE ET RAPIDE
PAR LE
SANTAL MIDY
DES ÉCOULEMENTS RÉCENTS OU PERSISTANTS
Exiger la Signature L. Midy
Phie MIDY à PARIS et toutes pharmacies.
no.36

AVIS

Si vous toussez :

PRENEZ DES

PASTILLES VALDA

Êtes-vous enrhumé du cerveau,
Avez-vous mal à la gorge,
Votre larynx est-il irrité,
Votre voix est-elle enrouée,
Vos cordes vocales sont-elles fatiguées,
Devez-vous sortir par un temps humide,
Souffrez-vous d'une bronchite,
Êtes-vous appelé auprès d'un malade contagieux dans des endroits poussiéreux : *Théâtres, Grand Magasins, etc.*
Êtes-vous emphysémateux,
Êtes-vous asthmatique,
Êtes-vous atteint d'une maladie quelconque des voies respiratoires.

Dans tous ces cas :

PRENEZ DES

PASTILLES VALDA

Êtes-vous bien portant : Pour vous PRÉSERVER

PRENEZ ENCORE DES

PASTILLES VALDA

Car il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir

MAIS SURTOUT
DEMANDEZ, EXIGEZ
dans toutes les Pharmacies
LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA
vendues SEULEMENT en BOITES de 1.75
Portant le nom VALDA

NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER
208

UN TRÉSOR

peut sortir de la poussière de vos dossiers ou de vos cartons. Confiez à forfait toutes vos mauvaises créances, même anciennes, au CONTENTIEUX GÉNÉRAL, 20, rue Faidherbe, à Lille. Téléphone 11,25.
Messieurs CARON et De La CHAPELLE se chargent de les faire rentrer sans frais ni soucis pour vous. Onzième année. Références nombreuses.
no.16

AVIS

Je rachète les
Annuaires 1913
L. SION, rue Masséna, 39, Lille
19|157

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Chemins de Fer de l'État

PARIS-NEW-YORK SERVICE RAPIDE

"LA SAVOIE"

(Paquebot muni des appareils de télégraphie sans fil à longue distance). Commandant Tourrette, ✠. Capitaine de Frégate, partira du Havre (bassin de l'Eure), le 17 Janvier 1914, à 13 heures. Le train spécial correspondant partira de Paris (St-Lazare), le Samedi 17 Janvier, à 8 h. 25.

Service supplémentaire

"ROCHAMBEAU"

(Paquebot muni des appareils de télégraphie sans fil à longue distance). Commandant Dumont, ✠. Capitaine au long cours, partira du Havre (bassin de l'Eure), le 17 Janvier 1914, à 13 heures. Un train spécial correspondant partira de Paris (St-Lazare), le Samedi 17 Janvier 1914, à 8 heures 25.

Vient de Paraître
ANNUAIRES RAVET-ANCEAU

1. Nord ou Commerce	14	»
2. Arrondissement de Lille	8	50
3. Ville de Lille	5	»
4. Roubaix-Tourcoing	4	50
5. Ville d'Armentières	3	»
6. Arrondissement d'Avesnes	3	»
7. — Cambrai	3	»
8. — Douai	3	»
9. — Dunkerque	3	»
10. — Hazebrouck	3	»
11. — Valenciennes	3	»
12. Dép. du Pas-de-Calais	10	»

Envoi franco contre mandat-poste adressé à
RAVET-ANCEAU
16, rue Esquermoise, LILLE

MESDAMES Pour Troubles périodiques et douloureux, Retard, Suppression ou Irrégularités regrettables et inquiétantes des époques : Écrivez en confiance le cas qui vous préoccupe au Spéc[illegible] GATTE, Phie à Prémont (Nord), qui vous enverra gratuitement et discrètement tous les renseignements demandés en vous indiquant un moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger.
no.17

DIVORCE
RAPIDE
ASSISTANCE JUDICIAIRE
obtenue en s'adressant pour toutes recherches, preuves, démarches, etc.
OFFICE DES RECHERCHES
120, rue des Postes, à Lille
(Téléphone 26.95)
TRAITE A FORFAIT
DISCRÉTION ABSOLUE
SUCCÈS CERTAIN
no.29

DOUCHES, ÉNÉMAS
Injecteurs Irrigateurs
Appareils pour l'usage intime
Poche à écoulem[ent]
C.-J. VIVIEZ Ag
La grande maison de bandages
86, rue Esquermoise, 86, LILLE
Catalogue franco et téléphone
no.6

Mme MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir, Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Trinité. Correspondance.
no.21

Soldes

J'achète cher partout toutes espèces de marchandises et magasins entiers, E. SIX, rue du Barbier-Maes, 5 bis, LILLE.
no.37

RETARD des ÉPOQUES
Mesdames, qui êtes inquiètes pour vos époques (douleurs, irrégularités, retards ou suppressions), quand vous aurez essayé tout sans résultat écrivez en toute confiance à O. LACROIX, Phm-Spéc, 39, Rue [illegible], à Lille, qui vous indiquera un moyen efficace, garanti et sans danger.
no.15

Vient de Paraître :
LA CARTE - GUIDE CAMPBELL
Pour le NORD
comprenant :
1° Un guide de 41 pages, clair et concis, renfermant de nombreux plans de villes et tous les renseignements qu'il est utile ou intéressant de connaître en cours de voyage.
2° Une carte au 1/320.000e gravée en 4 couleurs portant toutes indications utiles aux chauffeurs, cyclistes, touristes.
Prix net : 1 fr. ; Par la poste : 1 fr. 15
En vente aux MESSAGERIES DU PROGRÈS DU NORD et chez tous nos Dépositaires.

Retards des Epoques
Syphilis et Blennorrhagie
GUÉRISON CERTAINE
Docteur TORCK, 7, rue d'Amiens, LILLE
— Consultations de 2 à 7 heures — 31

Pour vos agencements, achats ou ventes, adressez-vous aux MAGASINS
Florimond GRUSON Ancienne Maison DONAINT
92, Rue d'Isly, LILLE — téléphone 28.40
Choix considérable de Portes, Fenêtres, Vitrines, Bureaux, Comptoirs, Rayonnages, Bois de Construction
ENTREPRISE DE DÉMOLITIONS

LE BON GENIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE
Vend de tout à Crédit
VÊTEMENTS, TISSUS, MOBILIERS, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, MACHINES A COUDRE, BICYCLETTES, ETC., ETC.
DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL
ENTRÉE LIBRE
no.1

ANNONCES LÉGALES

Étude de Me Paul LEFORT, docteur en droit, avoué à Lille, successeur de Me Houzé.

—

Assistance judiciaire. — Décision du 3 Novembre 1912

Divorce

—

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Lille, le 14 Février 1913, enregistré et signifié, et d'un autre jugement rendu contradictoirement par le même tribunal le 6 Juin 1913, enregistré et signifié.

Entre M. Eugène Verbaerwtèle, brossier, demeurant à Roubaix, 5, rue Rollin.

Et la dame Emma-Marie Decuypère, son épouse, demeurant à Roubaix, rue du Fort, cour Honoré, 3.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre lesdits époux Verbaerwtèle-Decuypère au profit du mari.

Pour extrait :
198 (Signé) LEFORT.

Étude de Me Paul LEFORT, Docteur en droit, Avoué à Lille (successeur de Me Houzé).

—

Assistance judiciaire. — Décision du 18 Décembre 1912

DIVORCE

—

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Lille, le 4 Avril 1913, enregistré et signifié.

A la requête de M. Louis-Victor Montagne, mouleur en cuivre, demeurant à Lille, 41, rue Meurein.

Contre la dame Germaine Lubet, son épouse, demeurant à Loos, rue Jean-Jacques-Rousseau, à l'estaminet Cnignez.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre lesdits époux Montagne-Lubet, au profit du mari.

Pour extrait,
199 (Signé) : LEFORT.

IMMEUBLES à vendre

Étude de Me Lucien DESROUSSEAUX, Notaire à Lille, boulevard de la Liberté, N° 143.

A VENDRE

Le MERCREDI 28 JANVIER 1914, à 2 heures, salle des adjudications des Notaires de Lille, 7, rue de Puébla.

VILLE DE LILLE
Rue de l'A B C, n° 5

MAISON

Libre d'occupation, susceptible d'un loyer annuel de 1.300 francs.

MISE A PRIX : 10.000 francs.

Jours de visite : Tous les jours, de 9 heures à 11 heures du matin, prendre les clefs en l'étude de Me Desrousseaux.
25|199

Étude de Me Lucien DESROUSSEAUX, Notaire à Lille, boulevard de la Liberté, N° 143.

A Vendre

Le MERCREDI 28 JANVIER 1914, à 2 heures, salle des adjudications des Notaires de Lille, 7, rue de Puébla.

VILLEDELILLE
Rue Coquerez, n° 10

MAISON
de RENTIER

Libre d'occupation le 1er Mars 1914 et susceptible d'un revenu annuel de 500 francs.

Visible les dimanche et jeudi de 2 heures à midi.

MISE A PRIX : 5.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser audit Notaire.
24|198

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

Une Banque importante

de la région du Nord cherche un EMPLOYÉ actif, sérieux, très au courant des affaires de banque, capable de contrôler les services d'une ou de plusieurs agences. Références les plus sérieuses exigées. Écrire au bureau du journal aux initiales G.E.M. no.196

AVIS DIVERS

Dans tous les Cas
CONSULTEZ DE SUITE
Mme GAUQUIÉ
Sage - Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Bigo-Danel, à Lille, de neuf heures à sept heures
Maison spéciale d'Accouchement
reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants
no.11

GRATUIT

LA PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX, 108, rue de Lannoy, envoie franco, sur demande, son magnifique prix courant, contenant de précieux renseignements d'hygiène utiles dans toutes les familles

J'ACHÈTE correspondance de toutes sortes, avec marques postales antérieures à 1880. Joseph VIENOT, Mulhouse (Alsace).
no.2222

L'Imprimerie du PROGRÈS DU NORD est outillée spécialement pour les Brochures, les Journaux périodiques et tout ce qui concerne le livre

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
6, rue Auber, PARIS

—

LIGNE

Dunkerque - Le Havre - New-York

—

Le paquebot « Floride », Capitaine Pauvert, partira de Dunkerque, le 20 Janvier et du Havre, le 21 Janvier, pour New-York (via Halifax).

Le paquebot « Caroline », Capitaine Lhévéder, partira de Dunkerque, le 17 Février et du Havre, le 21 Février, pour New-York (via Halifax).

Les paquebots « Floride » et « Caroline » sont munis des appareils de télégraphie sans fil.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

—

Lignes du Maroc

—

Service rapide bi-mensuel entre Bordeaux et Casablanca. — Départs de Bordeaux les 10 et 25 de chaque mois ; Départs de Casablanca les 3 et 18 de chaque mois, par « Marsouin », paquebot-poste des lignes [illegible] Antilles muni de la télégraphie sans fil.

Service accéléré entre Nantes, Bordeaux et Casablanca, départ de Nantes le 15 de chaque mois ; Départ de Bordeaux le 1er de chaque mois ; pour Casablanca (direct).

Service accéléré entre Le Havre, Dunkerque, Nantes, Bordeaux et le Maroc. — Départs du Havre vers le 22 et de Dunkerque vers le 25 de chaque mois, sauf imprévu ; Départ de Nantes le [illegible] de chaque mois ; Départ de Bordeaux le 2 de chaque mois pour Casablanca (direct), Mazagan, Safi et Mogador.

Services rapides Algérie-Tunisie-Maroc. — 1re Ligne Tunis-Alger-Oran-Casablanca. — Départ de Tunis un mardi par quinzaine pour Bizerte, Bougie, Philippeville, Alger, Oran, Tanger et Casablanca ; Départ d'Alger un jeudi par quinzaine pour Oran, Tanger et Casablanca ; Départ de Casablanca un lundi par quinzaine pour Tanger, Oran, Alger, Bône, Bizerte (facultatif) et Tunis.

2e Ligne Alger-Oran-Maroc. — Départ d'Alger un jeudi par quinzaine pour Oran, Tanger, Casablanca, Mazagan, Safi et Mogador ; Départ de Mogador, un mardi par quinzaine pour Safi, Mazagan, Casablanca, Tanger, Oran et Alger.

Service commercial sur Tanger (direct), Larache, Rabat et autres ports du Maroc en Méditerranée par transbordement à Gibraltar. — Départ de Nantes vers le 1er de chaque mois ; Départ de St-Nazaire vers le 2 de chaque mois ; Départ de Bordeaux vers le 5 de chaque mois, pour Tanger (direct) et, via Gibraltar, Larache, Rabat et les ports de la côte Méditerranéenne du Maroc.

Feuilleton du 12 Janvier — 22

Orphelins d'Alsace

par Paul BERTNAY

—

Et, tout en pleurant sa défunte, — car, maintenant dégrisé, il se maudissait de sa brutalité, — tout en se redisant que sans elle il traînerait toujours la guenille, tout en se rappelant avec quelle obstination de ses sens il subissait l'attrait de cette femme, — il cherchait aussi le moyen de se tirer de ce mauvais pas.

— Et il faut vite le trouver, gémissait-il, il faut vite le trouver, ce moyen... sans quoi Christian a le temps de revenir... S'il frappe à la porte... les paysans se demanderont pourquoi on n'ouvre pas à cet enfant... Mais que faire ?

Et il cherchait désespérément, lorsque son regard s'arrêta sur la trappe de la cave dont l'anneau brillait au coin de la salle.

Quand le large plateau était soulevé sur ses charnières, il laissait béant un escalier de pierre descendant à pente raide jusqu'à la cave, profondément creusée sous ses voûtes épaisses.

— Eh ! fit-il, elle aurait aussi bien pu trébucher en ouvrant la trappe et faire un saut, la tête la première, jusqu'au bas de l'escalier.

Et, l'assurance lui revenant :

— Et puis, pourquoi donc qu'elle ne le ferait pas, ce saut-là ?

Il avait couru, ouvert la trappe et, maintenant, une lampe à la main, il regardait si rien, là-bas dessous, ne pourrait rendre son récit invraisemblable.

Mais non. L'escalier enfonçait sa dernière marche de pierre dans un lit de béton. Tout cela était suffisamment dur et anguleux pour casser la tête la plus épaisse.

Aussi, remontant rapidement, il alla d'abord prendre sur la table le moss de grès complètement vide à cette heure, et il le jeta le premier dans ce trou noir...

— Elle l'a laissé échapper en tombant... Je crois qu'on ne viendra pas m'en donner le démenti.

Puis, jetant à son tour la bougie enfoncée dans son chandelier de cuivre :

— Il ne faudrait pas que l'on demandât pourquoi elle allait à la cave sans lumière...

Et, revenant au cadavre toujours étendu au milieu de la salle :

— A la pauvre femme, à présent.

Il la prit par dessous les bras, la traîna jusqu'au bord de l'escalier béant... Dieu ! que c'est lourd, les morts !... Puis, d'un effort violent, il la redressa.

Elle était debout. Il donna à ce corps qui s'affaissa sur lui-même un vigoureux élan. Le cadavre sembla plonger dans le vide et presque aussitôt on entendit, au fond de la cave, le bruit mou d'une masse qui s'effondre.

— Rangeons tout dans la salle, maintenant. Il ne faudrait pas qu'on eût l'air de s'y être battu.

Deux verres cassés à jeter aux ordures, un peu de vin à éponger sur les dalles, les assiettes et les chaises à remettre à leur place, — quoi de plus naturel, à présent, que l'explication de Guillaume ?

— Ma femme allait chercher un moss de vin à la cave. Que lui est-il arrivé ? A-t-elle fait un faux pas ? A-t-elle été prise d'un étourdissement ? J'ai entendu un cri, j'ai retourné la tête... la malheureuse avait déjà disparu... J'y ai couru, comme vous pensez...

Et Guillaume, prudemment :

— Il faut donc que j'y descende, maintenant... C'est la comédie qui commence.

Et, en effet, la comédie commença aussitôt :

— Ah ! mon Dieu !... Ma pauvre femme... As-tu bien du mal ?... Elle ne dit rien... Elle s'est tuée, la malheureuse !... Et la bougie qu'elle a aussi laissé tomber... Ah ! en voilà une autre... Les allumettes, maintenant... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !...

Puis il y avait eu un moment de silence et, comme un fou, Guillaume était sorti de sa maison en criant :

— Au secours ! ma femme est tombée !...

Décidément, cet honnête Holtein avait toutes les chances. On le plaignit, mais on ne songea pas à le soupçonner.

On savait qu'avant de devenir le mari de la Badoise il avait été son amant, jaloux et passionné. On était habitué à leurs querelles et à leurs batailles d'où ils revenaient d'ailleurs sans trop de mal. Jamais au surplus ils n'avaient paru si unis que depuis les étranges événements qui avaient d'un besogneux fait un millionnaire.

Les voisins vinrent donc aider le malheureux Guillaume à retirer à grand'peine, de la cave où elle avait si déplorablement tombé, le corps inanimé de sa Gretchen.

Le secrétaire provisoire allemand délivra sans difficulté aucune le permis d'inhumer, et quelques bonnes femmes vinrent faire la veillée mortuaire avec ce pauvre M. Holtein dont le chagrin était si grand. Tout s'arrangeait pour le mieux.

Mais, pendant qu'autour du corps déjà rigide de celle qui avait été la complice de ses infamies, de ses crimes, s'empressaient les vieilles voisines, tout affairées à agencer la chapelle ardente qui éclaire de la tremblante lueur des cierges le visage décoloré des morts, une soudaine pensée avait fait tressaillir Guillaume :

Le papier !...

Où l'avait-elle caché ?... Comment faire pour le ravoir ?... Il n'y avait pas à en douter. L'air singulier avec lequel elle répondait chaque fois qu'on était revenu là-dessus — l'obstination qu'elle mettait à ajouter : « Personne ne le trouvera, puisque j'ai le même intérêt que toi à ce que tu restes en possession de notre bien », — tout cela était clair et significatif.

— C'est parce qu'elle se méfiait de moi qu'elle a gardé ce testament. Avec ça elle m'aurait fait marcher, et on n'avait plus été d'accord pour vivre ensemble... Mais alors, répétait-il, en se prenant la tête dans les mains, mais alors où a-t-elle bien pu le cacher ?...

Et il examinait toutes les hypothèses possibles :

Le remettre à quelqu'un pour le lui redemander quand elle en aurait besoin ?...

Non. C'était trop dangereux et elle était trop rusée et trop méfiante.

Des papiers comme celui-là, on ne les confierait pas à un frère ou à une sœur... Et elle n'avait pas même des amies à Chénebourg — tout au plus des connaissances... des femmes qui ne la regardaient pas il y a six mois et qui, maintenant, lui dansaient devant parce qu'elle allait devenir la plus riche du pays...

Gretchen avait donc gardé ce papier.

Alors, où l'avait-elle caché ?...

Il n'y avait que deux endroits où elle fût bien assurée qu'on ne dérangerait rien sans qu'elle en fût avertie. Dans cette maison et dans la cahute du bois des Schlittes.

Mais, cette maison, on ne l'avait pas encore louée quand Gretchen était revenue de là-bas... de l'endroit où on avait inhumé Jean-Paul. Alors, c'est donc dans la cahute que, d'abord, elle avait déposé le testament.

Si la cachette était bonne, elle n'en avait pas changé. D'autant mieux qu'ici ce n'était pas chez eux... Un jour ou l'autre ils allaient quitter cette maison... Tandis qu'aux Schlittes, on avait cette masure de père en fils et, comme elle ne valait pas deux liards, jamais on ne songerait à s'en défaire...

Le papier était sûrement dans la bicoque au fond du bois.

Et, tous les matins maintenant, Guillaume s'en allait là-bas et n'en revenait qu'à la nuit. C'est à peine s'il avait pris le temps d'accompagner à l'église et au cimetière le corps de la Badoise.

Cette nouvelle idée fixe lui faisait perdre le sommeil... Et, pendant que le petit Christian vagabondait à l'aventure comme il avait vagabondé lui-même autrefois, il procédait, avec sa patiente ténacité de paysan, à l'inspection minutieuse de toutes les pierres, de toutes les poutres, de tous les gravats et de tous les trous de rats de la vieille cahute du sabotier Hans Hultein.

Mais cette Gretchen avait encore été plus rusée que lui.

Trois fois, dix fois, il sonda pouce par pouce cette baraque où il n'y avait qu'une pièce enlevée sur la terre à peine battue... Aussi souvent il piocha cette terre sans en laisser une motte que n'eût pas brisée le talon de son outil, — et il ne trouva rien.

Et alors il se mit à chercher dans la maison du garde général avec autant d'obstination qu'il avait fureté dans la bicoque du bois des Schlittes. Là c'était plus malaisé. Pas possible de rien démolir, pas même de rien dégrader.

Aussi, voyant ses recherches absolument infructueuses, se résolut-il au seul parti qui pouvait le délivrer de cette terreur de toutes les heures : « Si ce papier tombait entre les mains de quelqu'un ! »

Il s'en alla chez M. Lutz et, après quelques questions insignifiantes sur la façon dont marchait son affaire, il lui dit d'un air indifférent :

— Savez-vous si la maison du garde général français est à vendre ?

— Vous voulez l'acheter ?

— Si le prix me convient, on pourrait s'arranger.

— Oh ! je ne pense pas que M. Valson soit très exigeant.

— Eh bien ! voyez donc ça, monsieur Lutz.

— Je vais lui écrire.

Et, en rentrant au logis, Guillaume se disait :

— Quand la maison du garde sera à moi, du diable si, avant ma mort, on en touche une pierre, pas plus que de la cahute des Schlittes... Et quand je serai mort... c'est ça qui m'est égal, les testaments qu'ils pourront trouver !

. . . .

Pendant ce temps, Catherine avait commencé son travail, — interrompu, un jour seulement, pour accompagner le corps de la Gretchen d'une dernière prière ; devant la mort, elle avait déjà pardonné.

Installée sommairement dans une chambre de l'auberge de Chénebourg, elle partait le matin, battant la campagne, ne sortant d'une ferme qu'après avoir parlé à tous ceux qui y logeaient et recevant invariablement la même réponse :

— On est déjà venu nous demander ça ; mais nous n'en avons pas connaissance... Une vieille femme, trois petits enfants... non, nous n'avons rien vu...

Et c'était partout ainsi. Partout Guillaume Holtein avait cherché, avait questionné avant elle, partout le résultat était nul.

(A suivre.)